4°Z
24739
(4)

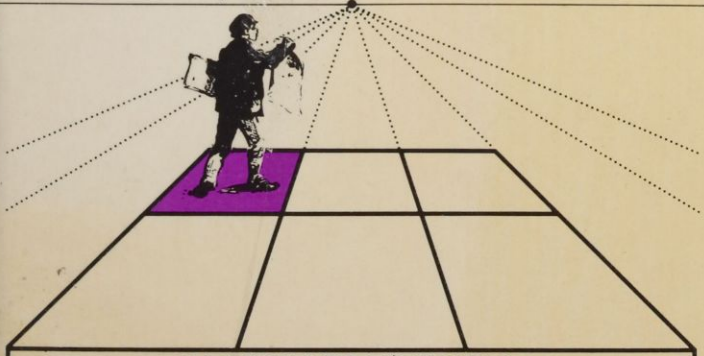
Ateliers
RENOV'LIVRES S.A.
2003

6°Z
2.L739
(L)

Michel Durand

La Bourse

repères



LA DECOUVERTE/MASPERO

Collection *Repères*
animée par Michel Freyssenet et Olivier Pastré
avec la collaboration de
Patrick Allard, Bertrand Bellon et Hugues Bertrand

03192

16° Z
24739
(4)

DANS LA MÊME COLLECTION

Olivier Pastré, *L'informatisation et l'emploi.*
Eric Verdier, *La bureautique.*
Jacques Fontanel, *L'économie des armes.*
Jean-Pierre Bertrand, Catherine Laurent, Vincent Leclercq, *Le monde du soja.*
Jean-Pierre Angelier, *Le nucléaire.*
Jacques Perrin, *Les transferts de technologie.*

32
125-26

Michel Durand

LA BOURSE

Editions La Découverte/Maspero
1, place Paul-Painlevé, Paris V^e^
1983

DL-06-04-1983-08834



Si vous désirez être tenu régulièrement au courant de nos parutions, il vous suffit d'envoyer vos nom et adresse aux Editions La Découverte/Maspero, 1, place Paul-Painlevé, 75005 Paris. Vous recevrez gratuitement notre bulletin trimestriel **Livres Partisans**.

©Editions La Découverte, Paris, 1983

ISBN 2-7071-1392-1

Introduction

« Saccard entra dans le bureau de la liquidation. C'était là que le liquidateur, le pivot de la Charge, aidé de sept employés, dépouillait le carnet que lui remettait l'agent chaque jour, après la Bourse, puis appliquait aux clients les affaires faites selon les ordres reçus, en s'aidant des fiches, conservées pour savoir les noms ; car le carnet ne porte pas les noms, ne contient que l'indication brève de l'achat ou de la vente : telle valeur, telle quantité, tel cours, de tel agent. » C'est ainsi qu'Emile Zola décrivait le fonctionnement de la Bourse en 1891 dans son roman *L'Argent*. Description toujours d'actualité, qui définit clairement la nature de la Bourse : un marché de valeurs aux variations de prix quotidiennes.

Pour le commun des mortels, la Bourse reste un lieu de spéculation où les fortunes se font et se défont en quelques séances, grâce aux écarts de cours. Certes, il existe encore quelques spéculateurs à la Bourse de Paris, d'un âge souvent avancé, qui se frayent difficilement leur chemin à travers le millier d'opérateurs se réunissant à l'heure du déjeuner pour la séance officielle. Mais l'époque des « coups de Bourse » où un individu ou un petit groupe jouaient à la hausse – et plus souvent à la baisse – est désormais révolue. Cette évolution n'est pas spécifique à la France : la plupart des grandes places financières internationales vivent aujourd'hui à l'heure de l'informatique et des télex, qui permettent la transmission instantanée des informations aux nombreux spécialistes de l'évaluation et de la négociation, tandis que les grandes institutions financières (banques, compagnies d'assurances, caisses

de retraite, fonds d'investissement...) assurent, par leur taille et leur poids, la régulation des marchés. Seules subsistent, comme à Hong Kong ou à Koweït, quelques bourses « exotiques », où la spéculation règne grâce à des variations de cours extrêmement brutales.

Mais dans le système capitaliste contemporain, la spéculation a pour l'essentiel abandonné le terrain boursier pour se reporter sur l'or ou les matières premières, dont les marchés ne peuvent se stabiliser tant que s'opposent utilisateurs industriels partisans de la baisse des cours et pays producteurs défenseurs, au contraire, de la hausse maximum de ces cours.

Désertée par les spéculateurs, il reste à la Bourse ses deux rôles fondamentaux : 1° financer l'économie française par la mobilisation de l'épargne longue, et 2° favoriser la circulation des capitaux existants.

1° La Bourse constitue un instrument de collecte de l'épargne par le biais d'émissions d'actions ou d'obligations. Il s'agit d'un placement à long terme, mais l'épargnant peut, en cas de besoin, disposer immédiatement de ses capitaux en revendant ses titres avec, en contrepartie, un risque de perte, d'où l'expression de « capitaux à risque ». Par rapport aux banques qui assurent également cette fonction de transformation des liquidités en prêts à moyen et long terme, la Bourse offre l'avantage d'un coût moins élevé pour l'utilisateur, et d'une rentabilité en moyenne supérieure pour l'épargnant.

2° La Bourse permet également aux capitaux existants de circuler, et donc de s'adapter : la capital privé a besoin d'un marché pour des raisons individuelles (problèmes de succession, de désaccord entre actionnaires...), mais aussi pour permettre les restructurations, concentrations ou diversifications, ainsi qu'en témoigne la vitalité des Bourses de New York, Londres ou Tokyo, avec leurs multiples OPA (offre publique d'achat), batailles boursières et autres fluctuations de cours qui sanctionnent la gestion des affaires.

Pour simplifier, on peut comparer la Bourse – également appelée « marché financier » – au marché automobile : le marché des émissions (ou marché primaire) correspond à celui des voitures neuves et le marché de la revente (ou marché secondaire) à celui de l'occasion. Indissociables, ils s'enrichissent mutuellement : pour que les automobiles neuves se

vendent, il faut que le secteur de l'occasion se tienne bien, car l'acquéreur potentiel d'un nouveau véhicule doit pouvoir revendre dans de bonnes conditions son ancien véhicule. De plus, et comme dans l'immobilier, l'écart entre les prix du neuf et de l'ancien ne doit pas être trop important, sinon l'acquéreur donnera la préférence au second, l'avantage financier l'emportant sur les inconvénients liés à l'ancienneté ou à l'usure.

De la même manière, la Bourse, si elle veut jouer correctement son rôle de pourvoyeur de capitaux à long terme, doit assurer à l'épargnant la possibilité de vendre dans des conditions satisfaisantes. Sinon, celui-ci donnera la préférence à d'autres placements. Aussi ne peut-on prétendre favoriser durablement la collecte de capitaux, sous forme obligataire par exemple, sans s'intéresser aussi au marché boursier quotidien et à l'influence de ses fluctuations ou de son ambiance sur le « moral » de l'épargnant.

Le problème de la Bourse de Paris vient de ce qu'elle ne remplit que très imparfaitement ses deux fonctions, pour des raisons historiques mais aussi du fait des faiblesses propres au capitalisme français. C'est ce diagnostic qui sous-tend les trois parties de cet ouvrage. La *première partie* décrit, après un bref rappel de sa splendeur passée, le fonctionnement actuel de la Bourse de Paris, en insistant sur son archaïsme et sa faible taille. La *deuxième partie* étudie son rôle dans la collecte de l'épargne, en le resituant dans son contexte national et international et en insistant sur l'ampleur des besoins du secteur public. Enfin, la *troisième partie* s'attache à analyser la place de la Bourse dans la circulation des capitaux, en mettant surtout en évidence l'importance du capital familial en France. Cet éclairage particulier n'a jamais été porté à ce jour. Et pourtant lui seul permet de comprendre les véritables enjeux des nationalisations. Ce faisant, il met en lumière la marge de manœuvre dont dispose aujourd'hui en France un gouvernement de gauche face à son ennemi héréditaire : la Bourse.